LA GUERRE DANS LE PACIFIQUE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Les bombardements de Singapour

Tokio, 16. — Le Grand Quartier général impérial communique :

L'aviation nippone a soumis Singapour, hier jeudi, à son quatrième raid de jour : 14 avions ennemis ont été abattus ou détruits au sol au cours de ce raid.

Des avions nippons ont attaqué Saletar à plusieurs reprises, détruisant ou incendiant des objectifs militaires.

Sept bombardiers ennemis ont été détruits au sol au cours d'une attaque à la mitrailleuse contre l'aérodrome de Tengah. Sept autres avions ennemis ont été abattus au cours d'un combat aérien contre l'aviation nippone et treize appareils « Buffalo ».

Les Anglais feraient sauter la digue qui relie Singapour à la Malaisie

Tokio, 16. — Des informations émanant du front de Malaisie disent que les Anglais ont déjà fait des préparatifs en vue de faire sauter la digue qui relie l'île de Singapour à la Malaisie. Toutefois, en agissant ainsi, ils détruiraient en même temps la conduite d'eau d'une importance vitale, qui alimente Singapour en eau potable. Les autorités britanniques de Singapour auraient donc à faire face au problème insoluble d'assurer le ravitaillement d'eau de près d'un million de personnes. Les réservoirs existant à Singapour même ne suffiraient que pendant un temps très court à couvrir les besoins les plus pressants.

L'information dit encore que, même si l'on fait abstraction de la menace militaire, ce problème de l'eau est assez grave pour amener inéluctablement la chute de Singapour d'ici quelque temps.

Un général anglais fait prisonnier

Bangkok, 16. — On mande du front malais au « Bangkok Times » que lors de l'anéantissement de la 11e division britannique, le lieutenant-général Hulton et dix officiers ont été faits prisonniers.

De nombreux soldats qui s'étaient réfugiés dans la jungle se sont rendus. Des centaines de camions automobiles et de chars ennemis ont été abandonnés sur le champ de bataille.

Les Nippons bombardent des villes Javanaises

Batavia, 16. — Le communiqué indo-néerlandais diffusé par Radio-Batavia à midi 45 G.M.T., signale notamment que le bombardement d'Amboine, mentionné au communiqué d'hier, a été effectué par un nombre assez important de bombardiers nippons escortés de chasseurs. Un grand nombre de bombes, dont plusieurs de gros calibre, ont été jetées ; elles ont cause des dégâts aux objectifs militaires.

Balikapan a été également bombardé hier. Il y a des dégâts et des victimes.

Le speaker de Batavia a annoncé en fin d'émission que l'aviation nippone avait bombardé ce matin encore Amboine et Medan.

Le résultat des opérations navales dans le Pacifique

Tokio, 16. — Ce vendredi, le quartier général impérial résume comme suit les résultats des opérations navales dans le Pacifique jusqu'au 11 janvier :

La marine japonaise a coulé 30 navires de commerce ennemis totalisant 189.000 tonnes, et en a arraisonné 78 autres jaugeant 171.000 tonnes. Sur ce total, l'arme sous-marine japonaise en a coulé 20 d'une jauge de 132.000 tonnes, tandis que l'aviation de la marine en a détruit 10, totalisant 57.000 tonnes. Un navire ennemi jaugeant 2.000 tonnes a coulé sur une mine. Le communiqué annonce que dans le même laps de temps, 11 navires japonais, de l'armée, de la marine et de divers armements privés, totalisant 46.600 tonnes, ont été perdus.

Un coup mortel aux communications anglaises avec les Indes

Stockholm, 16. — Suivant une information de l' « United Press », émanant de Londres, un porte-parole du Gouvernement britannique a déclaré qu'il ne fallait pas s'attendre, avant longtemps, à de bonnes nouvelles d'Extrême-Orient. Le haut commandement britannique, a-t-il ajouté, travaille fébrilement à la défense de Singapour. Il faut dire cependant que l'occupation par les Japonais de toute la presqu'île malaise n'est qu'une question de temps. Alors, les assaillants concentreront vraisemblablement toutes leurs forces contre Singapour. Si les Japonais réussissaient à s'installer dans cette base navale, ce serait là, sans nul doute, un coup mortel porté aux communications maritimes britanniques avec les Indes.

Les Anglais sont pessimistes

Stockholm, 16. — « Le fait qu'après six semaines de guerre, les Britanniques ne renservent plus, à peine, que la cinquième partie de la presqu'île malaise, caractérise une situation que les pires pessimistes de Londres n'auraient osé prédire au début des hostilités », écrit le correspondant londonien de « Dagens Nyheter ».

« La tension en Orande-Bretagne en présence de la lutte formidable pour Singapour approche rapidement de son point culminant. L'inquiétude générale s'est accrue du fait que le rommuniqué du quartier général britannique à Singapour n'a pas été publié jeudi. En outre, on ne possède de source officielle aucun indice permettant de conelure que le front de Malaisie aurait été stabilisé après les derniers replis britanniques. Les faits, qui se font jour au comote-gouttes concernant le véritable état de la défense britannique en Malaisie, augmentent encore l'indignation générale contre les affirmations précédentes relatives à la puissance de cette défense ».

Le correspondant annonce encore que l'opinion prévaut à Londres que Singapour est immobilisé, neutralisé et stratégiquement éliminé de la guerre dans le Pacifique.

Londres s'inquiète et s'indigne

Stockholm, 16. — Commentant les événements de Malaisie et d'Extrême-Orient, l'Agence Reuter décrit l'indignation et l'inquiétude qui règnent à Londres et fait, à ce propos, les commentaires suivants :

« Le public anglais se rend compte de l'extrême gravité de la situation en Malaisie et de la menace qui pèse sur Singapour. La rareté des nouvelles que nous possédons sur les événements qui se déroulent sur ce front, suffit à elle seule à l'inquiéter.

« L'idée que la riche production d'étain et de caoutchouc de la Malaisie est tombée aux mains des Japonais, est devenue pour l'opinion britannique une véritable obsession. L'opinion pense que les démocraties ont perdu leurs sources de matières premières les plus importantes. Elle n'accepte qu'à rontre-cœur l'idée d'une stratégie à longue échéance dans le Pacifique.

« Le public est littéralement furieux du manque de nouvelles et de la censure qui s'exerce sur les informations, tant en Malaisie qu'ici même. Il trouve vraiment abusif de devoir aller chercher dans les communiques nippons des renseignements sur la guerra en Malaisie »

30 DIVISIONS CHINOISES DÉFAITES

Changhaï, 16. — Suivant l'Agence Domei, le quartier général japonais en Chine centrale annonce que l'offensive de Changsha, commencée le 24 décembre, est terminée. Les troupes japonaises sont revenues à leurs bases de départ, après avoir battu 30 divisions du Tchoung-King.

On rommunique officieusement que le nombre des morts de l'armée chinoise se chiffre à 50.000 tandis que 1.950 prisonniers ont été capturés.

Le mépris de la mort des aviateurs japonais

1.500 d'entre eux sont morts, en temps de paix, au cours d'exercices d'entrainement

Rome, 14 — L'envoyé spécial du « Messagero » à Tokio se fait l'écho d'étonnantes révélations qui viennent d'être faites sur les méthodes d'entraînement des pilotes nippons auxquels on attribue le succès de l'attaque de Pearl Harbour.

« L'entraînement des pilotes d'avions torpilleurs a été entrepris. Il y a une vingtaine d'années, dans le plus grand secret.

» Les pilotes devaient faire preuve de la plus grande audace et d'un mépris absolu de la mort. On exigeait d'eux qu'ils lâchassent leur torpille à une distance presque nulle afin d'assurer à celle-ci toute sa puissance de pénétration.

« Le degré de perfection atteint par les pilotes nippons a été tel qu'à Pearl Harbour, on a pu constater que certains avions sont parvenus à lancer leur torpille dans la breche même ouverte par la torpille de l'avion qui l'avait précédé dans l'attaque du vaisseau ennemi.

« L'attaque de Pearl Harbour a été effectuée par un nombre d'appareils supérieur à celui qu'on pensait et elle a cause aux Nippons la perte de trente avions-torpilleurs.

» On évalue, d'autre part, à 1.500 le nombre d'aviateurs qui ont trouvé la mort, en temps de paix, au cours des exercices d'entraînement ».

Vichy, 16. — Le directeur français de la Compagnie du Canal de Suez, qui avait adheré au Gaullisme après la rupture des relations franco-égyptiennes, a été de ce fait, déclaré déchu de la nationalité française.

Amsterdam, 16. — Le Service d'Informations britannique communique officiellement que Sir Archibald Clark-Kerr, ambassadeur à Tchoung-King, a été accrédité à Moscou, en remplacement de Sir Stafford Cripps.

Sir Horace Seymour, Sous-Secrétaire d'Etat au Foreign Office, est nommé ambassadeur britannique en Chine.

LE VISAGE ÉCONOMIQUE DE LA NOUVELLE EUROPE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

toutes les exigences. Notre continent livre déjà les matières premières principales : charbon, fer et aluminium, en quantité satisfaisante. Les bases de l'alimentation sont également suffisantes. Ce qui manque encore sera assuré par la guerre à l'est. Quand le terrain très riche des régions de la « terre noire » aura été mis en valeur au profit de l'alimentation européenne, l'Europe pourra résister à toutes les crises et à tous les blocus.

La tâche de l'Europe

La tâche de l'Europe est d'ouvrir les territoires de rapport négligés jusqu'à présent. L'industrialisation, qui s'est créée à l'abri du protectionnisme, progressera certainement encore, mais avec cette différence que chaque Etat se créera les industries qui répondent le mieux, tant aux stipulations naturelles de sa production qu'aux nécessités du marché européen.

Les relations commerciales entre les différents Etats ne seront pas considérées comme commerce intérieur. Car une suppression totale des restrictions en matière de douane et de devises ne doit pas être envisagée prochainement. Mais ces relations, considérées comme du « Commerce dans un espace étendu », jouiront de tous les avantages d'un marché contrôlé par l'Etat.

Paiements et politique monétaire

Le ministre Funk passa ensuite aux problèmes des paiements et de la politique monétaire. Il est du devoir des Etats possédant une capacité économique importante, de compenser les soldes de clearing et de contenir les différences en devises aussi longtemps que, par après, soit dans le cadre d'amortissements des investissements, et principalement par des prestations en nature, ces soldes et différences puissent être égalisés. L'Allemagne est en état de le faire. La stabilité monétaire repose sur la richesse intérieure. La guerre rompt forcément l'équilibre. Car tandis que, d'une part, la production des objets de consommation doit être réduite, la production totale ot, avec elle, la masse de l'argent augmentent d'autre part par suite des besoins énormes de la guerre.

Une partie de plus en plus importante de la valeur d'achat, sous forme d'argent, reste donc sans contre-partie durant la guerre. Tous les Etats ont actuellement ce problème à résoudre. Par les moyens les plus efficaces d'une économie dirigée, particulièrement par la hausse des prix, la monnaie peut néanmoins être stabilisée momentanément et pour l'avenir. L'exemple allemand à ce sujet a été copié au cours de cette guerre par tous les Etats européens, avec des résultats variables, il est vrai. Le maintien des prix n'est pas une solution en elle-même, mais c'en est la moitié. Le surplus de la valeur d'achat créé durant la guerre doit par après être remis en circulation sous forme d'objets de consommation. Si nous avons été en état de fabriquer des quantités incroyables de marchandises de guerre, nous serons en état de produire des quantités incroyables de produits de paix, ce qui nous permettra de rattraper ce qui avait dû être différé pendant la guerre. Mais ce problème peut être résolu, non seulement par l'Allemagne, mais aussi par tous les autres Etats européens.

Réfutations opposées aux Anglo-Saxons

Une rommunauté économique européenne fructueuse et durable ne peut être basée que sur deux hypothèses, a dit en résumé le ministre de l'Economie du Reich.

La première est la sécurité de l'espace vital et économique européen. Nous sommes en pleine bataille pour atteindre cet objectif. Néanmoins, l'année écoulée nous a fait faire un pas important vers ce but. Non seulement presque toute l'Europe s'est trouvée unie dans une économie dirigée d'après un point de vue unique, mais les meilleurs de ses enfants combattent roude à coude pour la cause commune. Le succès politique ne peut échepper à ces forces tendues auxquelles l'ennemi ne peut rian opposer de pareil, et partant de supérieur.

Il me paraît important de réfuter par quelques chiffres concrets les affirmations de la propagande anglaise et surtout américaine, relative à la prétendue supériorité du matériel. La propagande ennemie spéculle naturellement sur le fait qu'il est très difficile à l'opinion publique d'avoir des données concrètes et de se livrer à une analyse des possibilités de production des Etats-Unis. Une comparaison avec notre capacité de production double encore la difficulté, car un voile recouvre toute production de matériel de guerre. Roosevelt croit d'autant plus facilement pouvoir tromper une nation qui possède la foi en la supériorité absolue de la capacité de production américaine, mythe répandu dans le reste du monde. Nous savons que Churchill, depuis Dunkerque, ne vit plus moralement que de ce mythe.

Travail commun européen

Le ministre Funk a évoqué quelques voix américaines qui avaient ramené à leur juste valeur les chiffres lancés par la propagande de Roosevelt. Il explique les difficultés que rencontre l'économie américaine avec son énorme production à la chaîne et son industrie d'investissement complétement négligée jusqu'à présent au profit de l'industrie de consommation. A cela s'ajoutent les difficultés d'approvisionnement en aluminium, caoutchouc et étain. Ici s'est réalisé, non une assertion, mais un désir du sieur Roosevelt car, par la violence conduite par des armes supérieures, les Japonais ont comblé ce désir et ont fait sauter les portes des monopoles britanniques de l'étain et du caoutchouc.

La deuxième hypothèse nécessaire à la réalisation d'une unité économique durable en Europe est d'ordre moral : la volonté d'un travail commun européen, tel qu'il est né sous la pression des dures nécessités de la guerre, doit être la pensée conductrice qui doit dominer l'économie dans les temps de paix futurs. Une telle tendance économique demande une doctrine sociale. La nouvelle économie européenne devra considérer la réalisation de ces devoix sociaux comme sa tâche principale.

LES FAUSSES ASSERTIONS BRITANNIQUES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

nant le torpillage de navires anglais a constaté que le haut commandement allemand a signalé comme pertes subies par les Anglais : deux navires de ligne, quatre navires porte-avions, dix-sept croiseurs, soixante-deux destroyers et quarante-sept sous-marins. A ces chiffres viennent encore s'ajouter vingt-deux croiseurs, quatre destroyers et quarante sous-marins que les communiqués italiens ont signalé comme étant coulés. On connaît, par ailleurs, le procédé de l'Amirauté britannique qui consiste à ne reconnaître que les pertes navales qui ne peuvent être tues plus longtemps. Le cas bien connu du croiseur anglais qui avait été coulé au cours des combats qui se sont déroulés pour la prise de l'île de Crète dans la baie de la Sude constitue un exemple particulièrement frappant de la confiance qu'on peut faire aux informations de source allemande et de la tactique de silence adoptée par l'Amirauté britannique.

A ce moment, le communiqué du haut commandement allemand avait annoncé que le croiseur en question avait été « endommagé » ; or après l'occupation de l'île, les troupes allemandes ont constaté que le croiseur avait été coulé. Ce n'est qu'après cette preuve formelle que l'Amirauté britannique a finalement consenti à reconnaître la perte de ce bâtiment.

On connaît également le cas du croiseur « Dundin » dont l'Amirauté anglaise n'a reconnu le torpillage qu'après quatre semaines et ce lorsque les naufragés avaient déjà été débarqués sur la côte espagnole.

De même, les Anglais n'ont reconnu la perte du croiseur « Neptun » que lorsque les survivants de ce navire ont été faits prisonniers. Ce sont là que quelques exemples de la tactique de silence adoptée par les Anglais. Cette tactique avait déjà été adoptée par l'Amirauté britannique pendant la guerre mondiale ; c'est ainsi qu'on n'a communiqué qu'après l'armistice la perte de nombreuses unités parmi lesquelles se trouvait le navire de ligne « Audacious ».

De toute évidence, cette tactique tend à diminuer, en jetant la suspicion sur la foi que l'on peut ajouter aux informations allemandes, l'impression profonde causée par la communication émanant du haut commandement allemand annonçant que jusqu'à présent 15 millions de tonnes de navires marchands ont été coulées.

L'information allemande est cependant basée sur des faits précis auxquels l'Amirauté anglaise ne peut rien changer.

LE PROCÈS DE RIOM

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

d'autre part, aucun photographe ne sera admis dans l'enceinte de la Cour Suprême. Aucun appareil de cinéma, ni aucun microphone de radio. Les dames seront même écartées de l'assistanee, afin, dit-on, que leur trop voyante élégance ne vienne rompre l'atmosphère d'austérité des débats.

Mais ce luxe de précautions ne supprime pas les accrocs qui peuvent survenir d'ici le 19 février. Après la maladie, aujourd'hui guérie, du général Gamelin, voici qu'un autre des acteurs de Riom vient soudainement de tomber malade. En effet, depuis mercredi, au château de Bourrasol, distant de trois kilomètres du siège de la Cour Suprême, M. Léon Blum souffre d'une phlébite assez grave que l'on combat par des enveloppements.

LE NAUFRAGE DU " LAMORICIÈRE "

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Des familles de victimes se pressaient, elles aussi, sur les quais pour tâcher d'obtenir des survivants quelques précisions sur les circonstances du drame.

Le « Gouverneur général Chanzy » s'amarra peu après neuf heures, au hangar de la Jollette. Les huit marins sauvés confirmèrent les déclarations faites lors de leur arrivée à Alger, insistant surtout sur le sang-froid et le courage dont firent preuve, jusqu'au moment où le signal d'abandon fut donné, tous les passagers.

C'est à dix heures, dans le bassin de la première section des docks que le paquebot « Maréchal Lyautey » vint prendre place à quai. Les ponts étaient encombrés de passagers civils et militaires. Quand la passerelle fut lancée, ce fut la ruée de tous ceux qui, derrière les autorités, voulurent monter à bord.

Le capitaine en second, M. NOGARET, répondit aux questions de l'amiral Moreau, insistant, lui aussi, sur l'abnégation dont firent preuve l'équipage et les passagers du « Lamoricière ». « Notre commandant, le capitaine Millasseau, déclara notamment l'officier rescapé, a fait héroïquement son devoir. Il n'est préoccupé jusqu'à la dernière minute de sauver passagers et personnel. Il est resté debout sur la passerelle, et s'est laissé engloutir, alors qu'il aurait pu quitter le paquebot. »

L'amiral MOREAU s'entretint ensuite avec deux marins de l'Etat permissionnaires à bord du « Gouverneur général Guédan » et qui participèrent au sauvetage des passagers du « Lamoricière ». Modestement, ils prétendaient n'avoir fait que leur devoir, lorsqu'un enfant blessé fut amené près d'eux. Il avait été sauvé par l'un de ces matelots alors que l'embarcation où avaient pu prendre place les seize enfants de l'Œuvre Guynemer, et les deux infirmières, Mmes Renne et Hort, disparut dans les flots.

Dès cet après-midi, l'Amirauté fait procéder à una enquête qui mettra en relief la belle conduite de tous les sauveteurs, conforme aux plus belles traditions de la marine française.

Un pétrolier américain coulé au large de Long Island

Stockholm, 16. — On mande de New-York à l' « Associated Press » que le commandant de la base navale de Newport avait annoncé qu'un sous-marin ennemi avait torpillé un pétrolier panaméen au large de la côte de Long Island. Deux hommes ont été tués lors du torpillage, 36 hommes de l'équipage ont été sauvés.

∴

Amsterdam, 16. — On mande de New-York au bureau d'Informations anglais au sujet du torpillage d'un pétrolier au large de Long Island, que le navire attaqué était le « Normess ». Le torpillage a eu lieu à soixante milles au sud de Montauk-Point (Long Island). Suivant le bureau d'Informations, il s'agirait d'un pétroller américain.

L'ORGANISATION CORPORATIVE

Vichy, 14. — De nombreuses professions se sont déjà organisées en corporations. Le maréchal a reçu successivement des bouchers, des charcutiers, des pâtissiers, des coiffeurs et des imprimeurs sur étoffes, qui sont venus lui soumettre leur charte.

Un congrès doit se tenir les 2 et 3 février, à Nice. Il réunira les représentants patronaux des 25 métiers de la viande. Les congressistes doivent étudier et adopter une convention réglant des questions communes à ces différents métiers. M. **Caziot**, ministre de l'Agriculture, et M. **Charbin**, secrétaire d'Etat au Ravitaillement, ont promis d'assister aux séances. Leur présence sera une preuve supplémentaire de l'intérêt que le maréchal et ses ministres portent à l'organisation corporative.

L'article 40 de la Charte du Travail prévoit que les différentes chartes adoptées par les professions seront homologuées par une Commission et auront ensuite force de loi. Le Chef de l'Etat a promis aux délégations qu'il a reçues, de faire rapidement entériner leurs statuts corporatifs par les Pouvoirs publics

Vichy, 17. — Malgré la rupture des relations diplomatiques entre la France et l'Egypte, le ministre d'Egypte, Fakri Pacha, se trouve encore à Vichy.

Dans les cercles français, généralement bien informés, on suppose que le ministre d'Egypte ne quittera la France que lorsque le ministre français au Caire pourra rentrer.

Vichy, 16. — Le général français Vandenberg, est décédé à Antibes, à l'âge de 84 ans. Le général, qui avait terminé ses études militaires avec le maréchal Pétain, avait passé une bonne partie de sa carrière militaire à la Légion étrangère. Il fut huit fois blessé au Tonkin. Durant la guerre 1914-18, il commandait le 10e Corps d'armée. Après la guerre, il fut nommé gouverneur du Liban.

LA CONFÉRENCE DE RIO

M. Sumner Welles tente d'entraîner les Etats Sud-américains dans le conflit

Berlin, 16. — Se référant à l'inauguration de la conférence de Rio et aux déclarations faites à cette occasion par M. Sumner Welles, sous-secrétaire d'Etat américain, les milieux politiques de la capitale du Reich constatent que les Etats-Unis ont manifestement l'intention d'entraîner les pays sud-américains dans le conflit. Une déclaration de guerre de l'Amérique latine aux pays ayant adhéré au pacte tripartite semble être l'exigence maxima émise par M. Sumner Welles derrière les coulisses. L'exigence qu'il tenta de justifier par une prétendue menace que ferait peser l'Axe et ses alliés sur l'Amérique du Sud.

A ce propos, on constate, dans les mêmes milieux, que l'Amérique latine, ainsi qu'il ressort d'ailleurs clairement des déclarations officielles de l'Allemagne, de l'Italie, et, récemment encore, du Japon, est menacée dans son intégrité et sa souveraineté non par les Etats signataires du pacte tripartite, mais uniquement par la politique du président des Etats-Unis. L'argument de la « cinquième colonne », qui a été une fois de plus lancé dans le débat, est trop insensé, souligne-t-on à Berlin, pour qu'il faille le réfuter.

De l'avis des milieux allemands et alliés, les représentants des Etats sud-américains, ayant conscience de leur valeur et de leur dignité nationale, sauront déceler les véritables mobiles dont s'inspire le discours de M. Sumner Welles, lequel tente de créer en Amérique latine une psychose de peur et d'amener ainsi ces Etats à faire bloc avec l'Amérique du Nord. On doute toutefois qu'ils puissent faire triompher leur thèse ; d'un autre côté, et sur la foi de certains indices, on se refuse à croire que les Etats sud-américains se laissent manœuvrer par le président Roosevelt pour ses buts de guerre.

Un exposé du Président du Brésil

Rio-de-Janeiro, 16. — A l'occasion de la séance inaugurale de la conférence de Rio, le président Vargas a mis en évidence la solidarité de tous les pays américains à l'égard du conflit qui, depuis décembre 1941, a revêtu l'aspect d'un conflit général.

Les Brésiliens sont fermement résolus à défendre chaque pouce de leur sol contre toute agression et à ne pas tolérer que leurs territoires et leurs eaux servent comme points d'appui pour attaquer des nations amies.

En ce qui concerne la deuxième partie du programme de la conférence, M. Vargas a fait ressortir la collaboration économique des peuples américains. Il a souligné la nécessité d'une répartition uniforme des tâches non seulement pour le durée du ronflit armé, mais également pour la période qui suivra le retour d'une paix juste pour le monde entier

M. Caziot demande aux agriculteurs de cultiver des plantes oléagineuses

Vichy, 16. — M. Pierre Caziot, ministre de l'Agriculture, a présidé aujourd'hui, à Moulins, un concours d'animaux reproducteurs. Prenant la parole à cette occasion, le ministre a particulièrement entretenu les agriculteurs de l'important problème du ravitaillement de la France en corps gras.

« Parmi les produits essentiels à la collectivité, a déclaré M. Pierre Caziot, les matières grasses constituent la catégorie où notre déficit est le plus grand. Les rations qui ont été prévues, bien que notoirement insuffisantes pour l'organisme humain, ne pourront continuer à être assurées que si nous faisons un effort exceptionnel du côté de la production des plantes oleagineuses. C'est de leur côté qu'il faut nous tourner pour faire face au danger qui nous menace. Cette année-ci, un effort très grand devra être accompli. Des mesures ont été prises pour fournir les semences indispensables à l'ensemencement de 100.000 hectares environ. »

Le Fuehrer décore un commandant de sous-marin

Quartier Général du Fuehrer, 16. — Désirant reconnaître ses mérites exceptionnels, le Fuehrer et chef suprême de la Wehrmacht, a octroyé au capitaine de corvette Kretschmer les feuilles de chêne avec glaives de la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Croix de Fer. C'est le cinquième officier des forces armées allemandes auquel échoit cette haute distinction. Comme commandant d'un sous-marin, le capitaine de corvette Kretschmer a coulé trois destroyers ennemis ainsi que des navires ennemis, parmi lesquels trois croiseurs auxiliaires d'une jauge totale de 313.611 tonnes.

Le communiqué italien

Rome, 16. — *Le Grand Quartier Général communique :*

Les combats dans le secteur de Solloum-Haifaya continuent. Activité d'artillerie réciproque dans la Cyrénaïque occidentale.

De nombreuses opérations de la Luftwaffe italo-allemande ont infligé hier à l'ennemi de sensibles pertes. Des colonnes en marche et des rassemblements de troupes furent mitraillés et dispersés, de nombreux chars blindés touchés et anéantis, plusieurs avions incendiés au sol ou détruits, et trois Hurricane abattus. Les attaques de destruction sur les ports et les aérodromes de Malte furent également poursuivies. Des bateaux mouillés dans les ports furent attaqués et touchés. Les batteries ont subi des coups de bombes. En outre, les bombardiers de l'Axe ont causé des destructions et des incendies particulièrement importants.

Au cours de raids lointains dans la Méditerranée centrale et orientale, des avions allemands ont bombardé des objectifs militaires dans le port d'Alexandrie.

SOLLOUM résiste toujours farouchement aux attaques britanniques

Berlin, 16. — On apprend les renseignements suivants qui complètent le communiqué militaire de ce jour :

Les violents combats défensifs qui sont livrés avec succès dans les secteurs central et septentrional du front de l'Est, infligent chaque fois des pertes considérables aux Bolchevistes. Même la température hivernale n'empêche pas les troupes allemandes de défendre leurs positions avec autant d'opiniâtreté que celle dont ee prévaut l'adversaire pour tenter d'accentuer sa pression. Ces opérations voient s'affirmer sans cesse la supériorité de la force combative intacte des troupes allemandes.

La volonte défensive allemande apparaît, d'ailleurs, aussi nettement en Afrique du Nord, où les Britanniques, après avoir occupé Bardia, tente à l'aida d'un violent tir d'artillerie terrestre et navale, de culbuter les derniers points d'appui germano-italiens dans le secteur de Solloum. Bien que sa situation soit vraiment très difficile, la prodigieuse défense de cette base tient farouchement tête à toutes les attaques brttenniques.

Aussi longtemps que tiendra le ravitaillement en eau potable et en munitions, ees nids da résistance des puissances de l'Axe pourront accomplir leur œuvre de destruction loin derrière le front ennemi.

Une question qui est capitale pour la poursuite des combats en Afrique du Nord est naturellement celle da l'acheminement des renforts. Ceux-ci viennent l'Italie méridionale par voie maritime ou au moyen da transports aériens.

Ces avions de transport ne sont pas particulièrement aptes au combat, ni sous le rapport de la vitesse ni au point de vue de l'armement. Il est d'autent plus étonnant d'apprendre par le communiqué militaire de ce jour qu'au cours de la journée du 13 janvier, deux avions de combat britanniques ont été descendus en flammes au-dessus de la Méditerranée, par des avions de transport allemands. Ainsi se trouve confirmée d'une façon plus éclatante encore qu'au cours d'engagements aériens opposant des adversaires de même valeur, l'attitude supérieure et réfléchie du soldats allemand même dans les situations les plus difficiles.

Les chefs gaullistes considèrent la France comme "pays ennemi"

Vichy, 16. — Rien plus plus significatif que l'ensemble des arrêtés pris en Syrie et au Liban par l'ex-général Catroux, qui se pare du titre de « plénipotentiaire de la France libre au Levent ». Curieuse liberté, soit dit entre nous, que celle qui lui permet de se battre contre les Français et seulement contre les Français.

Mais revenons à notre sujet. Donc, Catroux a pris un arrêté en date du 1er août, afin d'interdire le commerce et tout rapport avec l'ennemi. A l'article 1er, il est dit que sont qualifiés pays ennemis, les pays des territoires désignés comme annexés. Dans cette liste, tenez-vous bien, figurent l'Allemagne, l'Italie la France métropolotaine, l'Algérie, la Tunisie, le Maroc et tous les autres territoires de l'empire français non ralliés au mouvement gaulliste.

Vous direz que cet arrêté a été dicté par les autorités britanniques. C'est bien vraisemblable et il est probable que les gros négociants palestiniens ont rédigé eux-mêmes les dix articles qui tous, par un curieux hasard, ont trait aux sociétés et établissements commerciaux, aux dépôts en banque, au sequestre des biens de tous ceux qui, en Syrie et au Liban, se sont montrés fidèles à la France, puissance mandataire. N'empêche que ce qui est écrit est écrit, et que l'ex-général Catroux a eigne de sa main un papier officiel dans lequel la France et son empire sont qualifiés de puissance ennemie

Lisbonne, 17. — Depuis cinq jours, aucun avion n'est plus parti du Caire à destination de Lisbonne. De ce fait, M. Duff Cooper, qui est en route pour l'Angleterre, se trouve toujours en Egypte.

LA FRANCE A LEIPZIG

Elle y exposera la locomotive la plus puissante du monde

Paris, 16. — Pour la première fois depuis la guerre, la France sera représentée à la Foire de Leipzig.

Le stand français, d'une surface de 400 mètres carrés, abritera l'un des clous de la grande manifestation de printemps. Il s'agit de la maquette de la locomotive la plus puissante du monde, qui vient d'être réalisée par les ingénieurs de la S.N.C.F., et qui constitue une réussite extraordinaire dans le domaine de la pression à vapeur.

D'autre part, la Manufacture Nationale de Sevres exposera un splendide service de porcelaine dont les motifs sont dus à Lotiron.

Enfin, les industriels et commerçants français présenteront des produits qui donneront aux visiteurs étonnés, la preuve tangible de la valeur et de la vigueur de l'économie française.

LES ASSURANCES SOCIALES

Deux nouvelles lois en simplifient le fonctionnement

Deux lois ont été publiées, qui apportent au fonctionnement des Assurances sociales ces simplifications considérables : l'une supprimera les difficultés qu'ont éprouvées dans le passé les assurés sociaux pour justifier de leurs droits, ce qui allège notablement le travail de comptabilité des employeurs; l'autre fonde le droit à l'assurance sur une conception nouvelle qui évite toute recherche et toute contestation pour l'immatriculation des assurés, et elle ajoute, par ailleurs, le maximum de rémunération jusque auquel cette immatriculation peut intervenir, aux changements survenus dans la répartition des salaires.

DROITS DES ASSURÉS

Le bénéfice de l'assurance sera accordé, quel que soit le montant de la rémunération, et par conséquent sans qu'il y ait à apprécier si celle-ci n'excède pas un chiffre-limite, aux travailleurs qui sont payés à l'heure, à la journée, à la semaine fixe, aux pièces ou à la tâche, c'est-à-dire d'une façon générale à tous les ouvriers.

En ce qui concerne les autres travailleurs, ils bénéficieront de l'assurance dès l'instant que leur rémunération ou leur gain annuel, non compris les allocations familiales ou de salaire unique, ne dépassera pas 42.000 francs sur la base de la durée légale du travail estimée à 2.000 heures par an.

VERSEMENT DES COTISATIONS

Jusqu'ici, les assurés étaient mis en possession d'un feuillet trimestriel de cotisations, à l'aide duquel l'employeur versait, au début de chaque trimestre, le montant des contributions ouvrière et patronale concernant le dernier trimestre.

Cette formalité individuelle est supprimée et remplacée par une formalité collective pour l'ensemble du personnel assuré, occupé dans chaqua établissement.

DATE DE MISE EN VIGUEUR

Les nouvelles dispositions qui viennent d'être adoptées sont applicables : à compter du *1er janvier 1942* en ce qui concerne *l'immatriculation sous le régime des assurances sociales* et *l'acquittement des cotisations*, et à partir du *1er avril* pour *l'attribution des prestations maladie, maternité et décès*.

C'est seulement à partir du 1er janvier 1943 que les employeurs auront à fournir à l'administration la première déclaration nominative concernant les saisires et cotisations de l'année précédente, et cette formalité est à dessein renouvelée de celle qu'ils doivent accomplir à la même époque au titre de l'impôt sur le revenu.

Pour l'immatriculation, le nouveau régime s'applique à toutes les professions actuellement soumises au régime général des Assurances sociales.

REMBOURSEMENT INTÉGRAL DES FRAIS MÉDICAUX AUX FAMILLES DES PRISONNIERS

Les familles de prisonniers bénéficiaires des Assurances sociales seront désormais remboursées intégralement de leurs frais médicaux et chirurgicaux.

ROGER-LA-HONTE

par Jules Mary

— 24 —

L'instinct a été plus fort que la volonté chez les deux êtres si faibles affaiblis encore par les tortures des jours derniers.

En voyant Laroque, ce n'est ni le père, ni le mari, — aime jadis, — qu'elles revoient, c'est l'assassin, c'est l'homme aux yeux sanglants, à la barbe broussaillieuse, aux largeo épaules qu'elles ont vu étranglant Larouette de ses mains puissantes. C'est le cadavre aussi qu'elles revoient, le cadavre dont elles ne distinguaient que les jambes toutes raides, entre le buresu d'acajou, aux tiroirs ouverts, et la table renversée

Et Roger a compris cette erreur. Il s'est troublé ! Il bégaye :

— Quoi ! Vous fuyez ?... Je vous tends les bras !... Vous m'évitez ? Qu'ai-je donc da changé ? Est-ce parce qu'une accusation aussi odieuse que ridicule pèse sur moi que je ne suis plus, toi, Suzanne, ton père, et toi, ma chère Henriatte, ton mari ?

Mais déjà, la mère et la fille se sont remises.

La mère a compris qu'elle a failli se trahir, qu'elle a failli perdre Roger d'un geste, d'un seul regard.

M. de Lignerolles l'examine toujours et elle devient plus blanche encore.

Cette entrevue, si brusquement menée, sans préparation, n'était qu'un piège et elle s'y est laisse prendra.

Elle a retrouvé son sang-froid.

Elle serre la main de sa fille afin de lui faire deviner ce qu'elle veut et la pousse dans les bras de son père.

L'enfant y tombe en fermant les yeux, parce que c'est Larouette toujours, qu'elle aperçoit, croulant sous l'étreinte de Laroque et non plus son père, et parce qu'elle espère ainsi échapper à cette vision.

Déjà Laroque, sans soupçons, sans défiance, a tout oublié.

Il embrasse Suzanne de toutes ses forces.

— Suzanne, ma fille, mon enfant bien-aimée

Puis, dans le même baiser, il confond la mère et la fille.

— Henrietta... ma bonne et chère femme... que je suis heureux !

Et, tout à coup, se tournant vers M de Lignerolles, silencieux :

— Que vous êtes bon, monsieur de m'avoir permis de revoir ma fille et ma femme !... C'est tout ce qui m'aime au monde... Quelle que soit la conclusion de votre enquête, je vous remercie, monsieur, d'avoir été généreux et de vous être souvenu que j'étais père...

— Vous n'aves pas à me remercier, dit le juge froidement.

— Pardonnez-moi, monsieur, fit Roger, qui voulait insister.

M. de Lignerolles lui imposa silence d'un geste.

— Je vous ai dit tout à l'heure que vous aviez été vu, au moment où vous entriez chez Larouette... et qu'au moment ou vous avez assassiné ce malheureux, vous avez été vu encore...

— Par une femme et par une petite fille... Et je vous supplie de ne pas retarder davantage ma confrontation avec elles !

M. de Lignerolles, de nouveau, lui imposa silence d'un geste.

Mme Laroque, assise auprès du bureau du greffier, serrait sur ses genoux, dans ses bras, par un mouvement irréfléchi, sa fille défaillante.

Elle collait ses lèvres dans les cheveux denoués de l'enfant, dont la tête reposait sur son sein, et qui toujours gardait les yeux obstinément clos.

Certes, elle aurait bien voulu être morte et emporter dans la mort l'oubli, l'éternel néant... son enfant avec elle...

Et voilà que dans l'esprit de Roger, la lumière se fait brusquement

Il n'a au qu'à regarder M. de Lignerolles, — ému malgré lui, — il n'a su qu'à regarder Mme Laroque et Suzanne pour romprendre !

Il tremble ! Il chancelle !... Je ne sais quoi d'horrible, d'inavouable lui apparaît... et il a la geste égaré d'un homme qui voudrait écarter de lui quelque cauchemar atroce !... quelque immonde bête !...

— Dieu ! Dieu ! Epargnez-moi ! balbutie-t-il.